

RARE

Bertrand Tappolet, *Gauchebo* N° 49 / 6 décembre 2002

Danse – Rare à l'Usine de Genève Installation chorégraphique

Spectacle chorégraphique abstrait et musical, *Rare* joue du lent agencement de trois corps, muscle après muscle (animés par des micromouvements). Où le statisme, qui n'est qu'apparence, le dispute au dynamisme d'un corps qui prône souvent une lenteur extrême.

En réduisant au minimum voire à l'infime les mouvements et les déplacements des danseuses, la chorégraphe française Myriam Gourfink déconstruit l'espace commun (celui du rythme temporel) pour en inventer un nouveau à chaque situation en fonction des alliances changeantes que passent les interprètes avec la musique qui les soutient littéralement, comme des nappes de sos en oscillation constante. Une lente mue sonore complétée par un dispositif de vidéos et des textes de François Bon. Au spectateur d'ajuster ses visées à cette création hors normes, en déambulant entre danseurs et musiciens.

Voici donc que, dans ce monde où un nombre extraordinaire de choses se passent et où plus rien n'arrive vraiment, Gourfink se tient à l'écoute de ce qui peut encore nous mettre en route vers l'humain et rendre plausible l'aventure d'être. L'écriture chorégraphique ne met plus en scène ici les variations du corps, elle devient modulation, passage du souffle. Les mots redeviennent les prolongements naturels de la main, de l'oreille, de la pensée.

Lent dehors

Cette danse de la vision intérieure aurait plu à Michaux ou à Beckett dans cette écoute tendue de tous les recoins de l'espace du dedans, le corps qui adopte de lentes fluidités. Patiente méditation de 6 heures, *Rare* est aussi un arpentage de l'espace déchiffré comme un espace sonore qui articule un corps en autant d'atomes sonores en constante réorganisation. Dans *Marine*, solo conçu pour la danseuse flamande Cindy Van Acker, le son tintinnabulait doucement, comme au seuil d'une lamaserie traversée par le souffle pour finir par emplir de manière très concrète chaque pouce d'espace jusqu'à évoquer l'imminence d'un crash dans un vrombissement de fin d'un monde.

Pensé comme un volume, le corps s'étale ici centimètre après centimètre dans une concentration énergétique proprement sidérante. Une danse physique très exigeante qui combine souplesse d'une grande plasticité et tonicité musculaire. De cette danse millimétrée témoigne Cindy Van Acker à propos du solo *Marine* en relevant que « le rapport à l'espace se cristallise sur une sensation très pleine. Comme danseuse, j'ai l'impression paradoxale de beaucoup bouger, d'utiliser et d'investir l'espace dans son entier, alors que je reste dans un cercle de deux mètres de diamètre. Les fréquences sonores de la musique composée et jouée live par Kasper T. Toeplitz contribuent de manière décisive à ce sentiment d'amplitude spatiale et me soutiennent corporellement au même niveau que la partition dansée. » Ce flux d'énergie s'adosse donc à une fréquence sonore dont l'amplitude va en s'amplifiant, chargeant le corps et dilatant l'espace, l'ouvrant littéralement.

De Laban au computer

Pour créer *Rare*, l'exploration du corps en mouvement s'appuie sur un logiciel destiné à la composition chorégraphique, LOL. Celui-ci intègre le système de notation gestuelle du chorégraphe autrichien Rudolf Laban qui s'axe sur des mouvements de flexion, de rotation attribués à différentes parties du corps. A ce programme, Myriam Gourfink a ajouté ses propres configurations de respiration (sorte de gamme respiratoire haute, moyenne et basse proche du yoga). Le logiciel repère ainsi l'ensemble des parties du corps tout en s'intéressant aux composantes de la danse, parmi lesquelles la distance et la direction. Chaque terminaison nerveuse dans ce recentrage corporel, chaque déplacement est intimement agi par une énergie si concentrée qu'elle semble libérer le corps de l'apesanteur.

Mystère

Si le mot mystère signifie encore quelque chose à l'heure du tout-exhibition, de l'intimité surchargée en zapping, il se trouve peut-être dans cette danse qui remplit des vides, dans ces lieux et ces corps. Proche du rythme biologique naturelle, la durée s'installe dans la lenteur de secrètes métamorphoses : le corps des danseuses se fait algue, étoile de mer, statue animée, au gré de l'imaginaire de chaque spectateur.

Cet univers n'est d'ailleurs pas sans évoquer le langage d'éternité de Marguerite Duras. D'ailleurs le nom du logiciel de composition du mouvement dérive du durassien Ravissement de Lol V. Stein. C'est une progression du corps subtile, infime, comme par de légers glissements successifs proche d'une attente sans fin. Celle de Lola Valérie Stein, personnage imaginé par Duras, dont l'illumination naîtra de pouvoir voir le lent ballet hypnotique des amants.

Rare, c'est l'art de faire surgir en chaque spectateur le lieu de naissance, vie et extinction du mouvement, d'en éprouver les prolongements ondulatoires. Car le rythme, les points d'appui et les temps de repos de la danse liquide de *Rare* vous innervent lentement, font naître en vous des sensations inédites, trop longtemps enfouie par manque d'attention.